

LE TÉLÉSNOBISME À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX : PHÉNOMÉNALITÉ DU CONCEPT SARTRIEN DE LA TRANSCENDANCE TRANSCENDÉE DE L'AUTRE

Kouadio Julien KOUASSI

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

julienkouadio49@yahoo.fr

Résumé : Les technologies d'information et de communication mises au point par L'homme moderne semblent faire la douloureuse épreuve de l'ambiguïté. Celles-ci en général et les réseaux sociaux en particulier, sont à n'en point douter très avantageux vue le rôle fondamental qu'ils jouent dans le quotidien des habitants de ce monde devenu un village planétaire. En revanche, les relations entre les hommes sont devenues si virtuelles au point où chacun semble ne plus se soucier d'entrer dans la proximité essentielle des choses. C'est désormais le télésnobisme : chaque individu, ayant le regard et l'esprit plongés dans son smartphone, chosifie l'être réel au profit de l'être virtuel. Il y a donc une co-réification, une co-objectification qui menace profondément notre rapport à l'être à cette ère des réseaux sociaux. L'inquiétude suscitée par cette situation exige qu'on sonne le tocsin afin d'inviter l'humain à un web-humanisme ; gage d'un véritable retour vers l'être, vers l'essence des choses.

Mots clés : Oubli de l'être, réseaux sociaux, télésnobisme, transcendance transcendée, web-humanisme

TELESNOBISM IN THE AGE OF SOCIAL NETWORKS: PHENOMENALITY OF THE SARTREAN CONCEPT OF THE TRANSCENDENCE OF THE OTHER

Abstract: the information and communication technologies developed by modern humans seem to overcome the painful test of ambiguity. These in general and social networks in particular, are undoubtedly very advantageous given the fundamental role they play in the daily lives of the inhabitants of this world which has become a global village. On the other hand, the relationships between men have become so virtual to the point where everyone seems to no longer care enter into the essential proximity of things. It is now telesnobism: each individual, having their eyes and mind immersed in their smartphone, objectifies the real being to the benefit of the virtual being. There is therefore a co-reification, a co-objectification that deeply threatens our relationship with being in this era of social networks. The concern caused by this situation demands that the alarm bell be sounded in order to invite humans to web-humanism; pledge of a real return to being, to the essence of things.

Keywords: omission of being, social networks, telesnobism, transcended transcendence, web-humanism

Introduction

L'époque contemporaine est marquée par un progrès irréversible de la science et la technique. Ainsi grâce à cet essor, de la conception d'un monde infiniment vaste ou étendu, l'on est parvenu à celle d'« un village planétaire grâce aux inforoutes de la communication et de l'information » (S. Diakité, 2014, p.25). Les facteurs espace-temps qui installaient hier de grands hiatus entre les humains semblent être désormais des épiphénomènes. L'Internet a favorisé leur rapprochement en anéantissant les frontières géographiques. Le système du réseautage les a donc rapprochés, les a interconnectés. Du plus petit au plus vieux, la majorité des habitants de ce monde entretient d'une manière ou d'une autre une relation sur les réseaux sociaux. On pourrait alors, à cette ère de l'avancée vertigineuse de la science et la technique, pasticher le philosophe du cogito en déclarant que les réseaux sociaux sont les choses du monde les mieux partagées. Ces canaux constituent les systèmes de communication les plus rapides et peut-être les plus fiables dans la quotidienneté existentielle de l'homme.

Cependant, si l'avènement de ces systèmes de communication a indiscutablement de multiples avantages, il faut éviter toute posture dogmatique en prenant du recul pour courageusement y repérer les effets pervers ; en l'occurrence la dégradation des relations intersubjectives, la dislocation des rapports sociaux et surtout le télésnobisme ou l'attitude consistant à phnober l'autre. Il est clair que nous vivons dorénavant dans un village planétaire mais nos rapports avec les autres sont quasi virtuels ou digitaux. On sait tout ou du moins on croit tout savoir de notre ami virtuel ou lointain. Or on ignore tout de notre voisin réel, notre frère immédiat. Chaque individu se comportant comme s'il était seul au monde, ignore absolument l'existence des autres. Autrement dit, chaque conscience traite l'autre comme un être-objet dépourvu de toute liberté et de valeur. Dès lors, il y a lieu de s'inquiéter au sujet de ces systèmes de réseaux qui poussent à snober, réifier ou chosifier l'autre. Ainsi, l'addiction aux réseaux sociaux, aujourd'hui, n'est-elle pas facteur d'objectification mutuelles des individus ? Mieux, le télésnobisme n'est-il pas une attitude de nature à faire du semblable une transcendance transcendée, un objet ? De ce fait, notre hypothèse de base est de savoir que l'addiction à ces nouveaux systèmes de communication (Facebook, WhatsApp, Twitter, Messenger, Instagram, YouTube, Snapchat, Google Plus, Linked In, ou les blogues...) pousse les humains à se chosifier mutuellement. Celle-ci engendre une autre qui est le fait que les réseaux sociaux seraient facteurs de dislocation des liens sociaux.

Le présent article se donne comme mission de lancer un appel urgent pour un retour aux fondamentaux, c'est-à-dire un retour à l'être, à une réelle osmose avec l'être. Mieux, il entend inviter chaque homme à re-considérer ses rapports avec les technologies modernes pour une résurgence du sens de l'humanisme. Pour atteindre un tel objectif, nous allons d'abord, par le truchement d'une méthode analytique, souligner certains bienfaits de ces canaux de communication dans l'existence humaine. Il s'agira ensuite, à travers une démarche critique, de mettre en évidence la chosification dont les hommes sont

aujourd'hui victimes par faute de leur addiction aux réseaux sociaux. Enfin, par une approche heuristique, nous proposerons des solutions qui pourront permettre aux humains de sortir de l'emprise des réseaux sociaux afin de rentrer dans une relation essentielle avec l'être.

1. Le caractère positif des réseaux sociaux dans l'existence humaine

L'avènement des réseaux sociaux, faut le reconnaître, a considérablement amélioré les conditions existentielles des humains sur le globe terrestre. L'homme est en réalité une créature qui, bien qu'étant essentiellement mortel, nourrit dans le secret le désir de faire, un jour, l'expérience de l'éternité. Pour l'heure, il essaie tant soit peu de réaliser ce désir à travers les différentes activités artistiques, littéraires auxquelles il se livre. Par le biais de ces œuvres d'esprit, le comédien, le musicien, le poète, le romancier etc., peut mourir physiquement mais spirituellement il demeure. En d'autres mots, les hommes meurent mais leurs idées ou leurs connaissances demeurent. C'est dire que les œuvres d'art ainsi que toutes les autres formes d'héritages laissés par nos prédécesseurs leur permettent de continuer d'exister, sous la forme spirituelle, dans toutes les générations. Ils continuent de marquer l'histoire avec ce qu'ils ont légué à la postérité. Cependant, tous les hommes n'ont pas le même talent ni les mêmes ambitions. Chacun, selon ses objectifs, donne le sens qu'il entend à son existence. Mais fort heureusement aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, tous les humains ont la possibilité de s'éterniser virtuellement. Car toutes les informations sur une personne qui s'inscrit sur une plateforme sont automatiquement enregistrées et stockées dans la base de données de Google. Bien qu'étant mortes, les photos, les vidéos de ces personnes continuent d'exister sur les plates formes sur lesquelles, de leur vivant, elles se sont enregistrées. Et leurs groupes d'amis sont toujours informés de leurs dates d'anniversaires comme si elles existaient encore. Les réseaux sociaux et les blogs étant ainsi perçus comme des anti-destin, il faut bien comprendre pourquoi il est difficile pour bien de personnes de s'en défaire.

En outre, le mur de Facebook ou le Timeline de Twitter représentent de réelles vitrines via lesquelles les humains se découvrent et s'extirpent de la solitude. Il y a lieu de l'admettre : « c'est très difficile de rester un homme quand personne n'est là pour vous y aider ! » (Tournier, 1987, p.37). En clair, si l'homme reste longtemps sans contact avec un semblable, comme ce fut le cas du naufrager Robinson Crusoe sur l'île du Pacifique, il perd son humanité. Aujourd'hui, l'avènement des réseaux sociaux est une aubaine qui vient sauver l'individu de la solitude ; surtout les personnes âgées à mobilité réduite et souffrant d'une rupture de liens sociaux. Ainsi avec ces technologies modernes, personne ne peut se concevoir comme étant seule au monde puisqu'on appartient quasiment tous à une grande famille virtuelle. Bien que ces relations soient virtuelles ou loin de la réalité, elles conservent chaque individu dans l'humanité et la communauté. Sans ces canaux de communication, bien de personnes tomberaient dans l'oubli total et cesseraient, du coup, d'exister en un certain sens. S'il est indubitable qu'on « existe qu'en [s'] évadant de [soi]-même vers autrui » (Tournier, 1972, p.129), alors Internet, en nous mettant en contact les uns les autres, nous permet d'exister ici et ailleurs. Dans cette perspective on

peut avouer, que les réseaux sociaux ont fait à l'homme le don d'ubiquité ; cette faculté divine d'être présent partout en même temps. Alors, sans tenir compte des différences de classes sociales et de races, Internet tisse un lien inextricable entre tous les pour-soi de ce monde. C'est justement pour cette raison que Magdalena Grebosz & Jacek Otto ont déclaré qu'Internet est :

Le réseau mondial qui connecte les américains avec les européens, les africains avec les asiatiques, les gens de différents âges, origines, niveaux de formation, intérêts [...] L'Internet favorisera le rapprochement des êtres humains en éliminant les frontières géographiques et les classes sociales.

Magdalena Grebosz & Jacek (2013, pp.55-56)

Par ailleurs, les réseaux sociaux sont non seulement des canaux de solidarité entre les hommes mais aussi constituent des voies d'éclosion de nouveaux talents. Facebook par exemple est de nos jours un réseau social qui sert de passerelle aux personnes en détresse. Via ce canal, elles lancent leur cri de cœur aux personnes de bonnes volontés. Ainsi des personnes ont reçues des soutiens inespérés et inestimables grâce à la toile. Tel fut le cas de la maman d'Abobo (Nanh Héleine) qui, en 2020, avait fait un SOS au Ministre Hamed Bakayoko en pleine crise sanitaire. À la suite de ce cri de détresse lancé sur Facebook, celle-ci a reçu le soutien de cette autorité ivoirienne. C'est vraiment touchant de voir comment « les femmes et les hommes montrent leur solidarité après un tremblement de terre ou un cyclone [ou bien d'autres situations] » (J. Colombain, 2019, p.6). De ce fait, il ne serait pas faux de considérer les réseaux sociaux comme des espaces de rencontre de la grande famille mondiale dont les membres se soutiennent mutuellement. Outre cela, l'un des avantages des réseaux sociaux est de révéler de nouveaux talents. Si autrefois, il fallait obligatoirement attendre qu'une chaîne de télévision ou de radio n'accepte de donner la chance à un individu pour qu'il se révèle au public, aujourd'hui ce mystère est brisé grâce au Web. Par le canal de Facebook, Twitter, Instagram, WhatsApp et bien d'autres, tant d'hommes talentueux sont sortis de l'ombre pour se dévoiler au monde entier. Des plus petits hameaux jusqu'aux grandes agglomérations, les réseaux sociaux ont donné la possibilité à plusieurs citoyens lambdas de ce monde de se faire voir et se faire entendre.

À ce niveau de l'analyse, le constat est que les réseaux sociaux sont avantageux pour l'humanité. Nul ne saurait à bon droit nier le rôle fondamental que ces canaux ont joué et continuent de jouer dans cette crise sanitaire que traverse le monde. Depuis la survenue de la COVID-19, nonobstant le confinement et toutes les mesures restrictives, les activités mondiales ont certes connues un coup de ralentissement mais ne se sont pas estompées pour autant. Cela grâce à ces nouveaux moyens de communication qui sont, à n'en point douter, des puissances auxiliaires pour l'humanité. Le télétravail, le téléenseignement, pour ne citer que ceux-là, ont véritablement permis aux hommes de se maintenir et d'assurer le fonctionnement du monde malgré cette pandémie. Cependant, notre attachement maladif à notre ordinateur ou notre téléphone suscite une préoccupation : l'addiction de chacun aux réseaux

sociaux n'entraîne-t-elle pas l'oubli et l'objectification des autres autour de nous ? Une telle question nous incline à une réelle analyse de l'impact du télésnobisme sur les rapports interhumains.

2. Du télésnobisme à l'objectification de l'autre : le revers des réseaux sociaux

L'avènement des réseaux sociaux dans le quotidien des hommes a engendré une nouvelle forme d'attitude dont le télésnobisme. Télésnober revient à ignorer ou snober des personnes physiquement présentes en consultant son téléphone intelligent ou un autre appareil mobile plutôt que de communiquer avec ces dernières. Phnober est également l'attitude non-verbale consistant à ignorer un interlocuteur en gardant volontairement l'air profondément concentré sur son smartphone. Une telle attitude a des effets néfastes sur les relations sociales puisqu'elle est une forme d'exclusion sociale qui menace les besoins fondamentaux comme l'appartenance, la considération de soi, le sentiment de sens à sa vie... Involontairement ou volontairement, par cette habitude, nous faisons preuve d'acte antihumaniste quand nous affichons une indifférence totale vis-à-vis de nos semblables. Par conséquent, nous réintroduisons, au sein même de nos rapports, le solipsisme (attitude métaphysique qui pose chaque conscience comme enfermée dans son monde) tout en réduisant l'autre à un simple objet. Isolé dans son univers, chaque individu se préoccupe davantage de ce qui se passe ailleurs qu'ici. On veut toujours être au parfum de tout ce qui se passe.

C'est le syndrome "fomo"¹ qui fait croire qu'il se passe nécessairement quelque chose sur les réseaux sociaux. Dès lors, il y a une sorte de déconnection totale des réalités du monde empirique. On préfère virtuellement ou digitalement entretenir une relation avec quelqu'un dont le profil, l'identité mêmes restent douteux qu'avec l'individu(e) réel(le) avec lequel on partage le même espace vital. Que ce soit à la maison entre les membres d'une famille, au bureau entre collaborateurs, dans les dinés, les moments de grandes réjouissances etc., les réseaux sociaux ont réussi à s'introduire comme de véritables casseurs de party. L'attachement excessif de chacun à son téléphone lors de ces différents événements suffit pour briser la fraternité et la chaleur humaines. Ils éloignent spirituellement les uns des autres et ternissent les ambiances festives. Il s'agit bien d'un éloignement spirituel car bien qu'étant physiquement assis côte à côte, l'esprit de chacun est ailleurs en contact avec quelqu'un d'autre, cet être-autre virtuel.

Il faut alors admettre, de nos jours, qu'avec Facebook, Twitter, You Tube, Pinterest et tous les autres réseaux sociaux, on est beaucoup plus seul à plusieurs que seul. Dans ce monde devenu numérique, on est aussi seul même au milieu de la foule. « Il suffit, [nous dit Solène Paillet], d'observer bon nombre de couples, smartphone en mains, au restaurant, ou dans la vie de tous les jours qui ne se parlent pratiquement plus. Sans oublier ceux qui, dès leur réveil, avant même de se dire bonjour, allument leur portable pour consulter les

¹ Fomo : Fear of missing out (la peur de rater quelque chose).

messages et photos de leurs amis virtuels »². C'est la preuve patente que le désir de naviguer sur le net, pour certaines personnes, a sérieusement phagocyté leur désir d'accorder du temps à leur conjoint(e). Vu sous cet angle, il faut reconnaître que si les réseaux sociaux sont des outils de contacts, ils sont aussi des facteurs de désunion ou de rupture des couples. Occupé à envoyer des textos et utiliser des émojis, chaque membre d'un couple n'est plus en mesure d'exprimer la moindre émotion de vive voix à l'autre qui existe à ses côtés. Comme on pourrait le dire, les réseaux sociaux nous éloignent empiriquement de ceux qui sont proches et nous rapprochent virtuellement de ceux qui sont loin. Dans cette perspective d'oubli et de réification mutuels, il faut toujours s'attendre à des divorces. Selon une revue nord-américaine de psychologie, « le réseau social Facebook [qui, parmi tant d'autres est le plus populaire] pourrait être la cause de 28 millions de divorces dans le monde entier »³.

On croit bien souvent mordicus que "L'amour est toujours ailleurs" (M. Bandama, 2000) avec le correspondant ou la correspondante du réseau social. En fin de compte, « la machine est en passe de se positionner comme notre moitié originaire perdue et recherchée inlassablement au nom de l'amour, selon le *mythe d'Androgyne* » (Della, 2020, p.79). Et cela n'est pas chose impossible quand certaines personnes ont trouvé leur âme sœur par l'entremise de ces canaux de communication. Toutefois les relations fiables et durables sont généralement celles qui se tissent hic et nunc avec les personnes physiques et réelles d'autant plus que les réseaux sociaux deviennent de plus en plus des réseaux asociaux : « tout le monde insulte tout le monde. Ce n'est plus une grande conversation mondiale mais une bagarre générale où chacun laisse libre cours à ses pulsions. [...] les réseaux sociaux sont devenus des réceptacles de bêtise, de haine et de violence verbale où l'irrationnel l'emporte souvent sur la raison » (Idem, 2019, p.14-15).

C'est triste de voir comment les rapports avec nos semblables ont essuyé le revers d'un sérieux bouleversement. L'humanisme en tant qu'attitude centrée sur l'intérêt des hommes et de l'humanité tout en valorisant avant tout l'humain, semble connaître un déclin devant le machinisme. La relation d'homme à homme est foncièrement biaisée par celle d'homme à machine. À travers son œuvre *Huis clos*, Jean-Paul Sartre (1947) a eu la clairvoyance de mettre en évidence le cercle d'intimité entre le sujet et ses semblables. En mettant, en effet, les personnages Inès, Estelle et Garcin dans une même pièce close, Sartre entendait véhiculer le message selon lequel, quelles que soient les situations de la vie, quelles que soient leurs différences, les hommes sont intimement condamnés à se supporter, à vivre ensemble. Les êtres humains, en fait, ont été créés pour s'écouter et échanger des mots venant des lèvres. Mais à cette époque de la croissance scientifique et technique, cette intimité d'homme à homme est brisée pour faire place à l'intimité homme-machine. Les humains ne communiquent plus au moyen des mots provenant des lèvres mais

² Solène Paillet « couples et réseaux sociaux ne font pas bon ménage », <https://www.femina.fr/> consulté le 18 nov. 20 à 14 h

³ <https://nospensées.fr/>. Consulté le 18 nov. 20 à 13h20.

en tapotant ces mots sur leurs téléphones. Qui peut encore nier le fait que « nous entrons dans une ère qui voit la parole émanant de système » ? (E. Sadin, 2018, p.74).

Aujourd'hui beaucoup appartiennent à ces multitudes groupes d'amis existants sur les réseaux sociaux. Cependant ils ignorent catégoriquement leurs voisins immédiats. Du coup, certains ont plus d'amis virtuels que d'amis réels puisqu'ils n'ont plus d'égard pour tous ceux qui les entourent. Ce faisant, ces milliers de groupes digitaux déchirent les liens sociaux pour finalement faire des autres, de simples objets ou des « choses-ustensiles » (J-P. Sartre, 1943, p.300) comme les murs, la table, la serrure, le verre, les portes... Cette dégradation des relations humaines dans ce monde numérisé a poussé V. Angers, P. de Friberg (2015) à déclarer que « nous vivons une révolution, "un changement". [...] Le monde tel qu'on l'a connu est en train de disparaître pour laisser la place à un nouveau système de pensée, de valeurs, de pratiques, de relations aux autres » (p.43).

Ce constat on ne peut plus inquiétant s'avère juste quand nous voyons comment les réseaux sociaux ont réussi à arracher à l'autre la place privilégiée qu'il occupait dans le cœur même de ses semblables. Il est aujourd'hui vu comme un objet parmi les objets, une chose parmi les choses. Selon l'ontologie sartrienne, il est une « transcendance transcendée » (J-P. Sartre, 1943, p.302). La raison en est que l'homme contemporain tend à faire de chaque réseau social son partenaire et ami (un être-sujet) avec une attitude d'indifférence vis-à-vis de son semblable qu'il voit comme un être-objet. À partir de cet instant, les objets ou les étants que sont les réseaux sociaux deviennent des sujets sans qui le contact avec l'autre-virtuel est impossible. Désormais il n'y a plus de communication directe entre l'homme et son semblable qui est présent réellement car l'étant est pris pour l'être. Il est donc possible de soutenir l'idée qu'il y a une sorte de dialectique entre l'homme (le sujet, le pour-soi) et les réseaux sociaux (l'objet ou les en-soi). Du pour-soi qu'il était, son attachement opiniâtre aux réseaux sociaux l'a fait chuter dans l'en-soi. À l'opposé, des en-soi qu'ils étaient, les réseaux sociaux se sont hissés au rang des êtres pour-soi parce que l'homme a davantage d'intimité avec eux plus qu'avec ses semblables. C'est la manifestation d'une situation où le sujet est devenu l'objet de son objet et l'objet est devenu le sujet de son sujet. Telle est la triste réalité dans laquelle l'homme, cet habitant d'un monde numérique, se trouve malheureusement englué. C'est vraiment déplorable de savoir combien de fois « les notions qui font la trame du tissu social et qui établissent des liens entre les hommes, comme l'amitié, la confiance, la réputation ou le consentement se sont réécrites » (J. Colombain, 2019, p.6). Les relations humaines se sont vraiment réécrites depuis que l'homme a connu les réseaux sociaux. Le pis est que « notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves » (M. Heidegger, 1996, p. 176). Et comme si cela ne suffisait pas, c'est l'autre en face qui essuie le lourd revers de la situation quand il est complètement, par notre indifférence ou même par un autre type de rapport, transcendé ou rangé dans le lot des êtres en-soi.

Or depuis l'Antiquité, Aristote (2014, 1155 a, p.172) disait précisément que « l'amitié [réelle] est une chose nécessaire » pour la véritable connaissance de soi. Laquelle amitié étant perçue comme une affiliation particulière entre deux êtres, pour ce disciple de Platon, il est impossible pour chaque individu de se connaître véritablement à partir de lui-même. Cette difficulté à nous connaître s'explique, selon lui, par une trilogie. Primo il nous est impossible de nous objectiver. Autrement dit, nous ne sommes pas un objet ordinaire pour nous-mêmes puisque nous ne pouvons pas sortir de nous-mêmes pour nous examiner en totalité. Secundo nous sommes moins regardants sur nos propres erreurs que sur celles des autres. Nous pardonnons plus aisément nos propres erreurs. Notre indulgence apparaît ainsi comme une limite ou un obstacle à notre propre connaissance. Tercio nous sommes esclaves de nos passions. Ce vif intérêt que nous avons pour nous-mêmes excluant toutes les autres réalités et qui met notre raison entre parenthèse fausse notre jugement de nous-mêmes. Cette attitude obstrue le jugement objectif de soi-même. Mais s'il est quasi impossible de nous connaître objectivement, par quels moyens pouvons-nous y parvenir ?

À cette interrogation, il faut répondre que la connaissance de soi passe nécessairement par la médiation d'autrui. Cet être réel qui est en face de moi et qui est une sorte de miroir. De même que le miroir nous renvoie fidèlement notre image tant qu'il n'est pas fissuré, autrui nous renvoie notre image. Il ne s'agit pas de notre image physique mais bien plus que cela, notre ipséité ou notre identité propre. Ainsi, c'est l'autre ou notre ami qui nous renvoie ce que nous sommes réellement parce qu'il est l'exacte équivalent de nous-mêmes ; un moi extériorisé. Aristote en déduit donc qu'il est impossible de se connaître soi-même et de vivre dans la solitude. Qui veut se connaître ne peut et ne doit vivre seul car la solitude est une attitude d'ignorance et détermine l'aveuglement sur soi. On a toujours besoin d'un autre que soi pour connaître et comprendre qui nous sommes véritablement. L'autosuffisance elle-même n'est possible qu'en présence de quelqu'un. L'autosuffisance n'a de sens qu'entre deux individus puisque réciproquement l'autre pourra se connaître grâce au miroir que je suis et inversement. Malheureusement avec l'implantation des réseaux sociaux dans le quotidien des hommes, l'autre, cet ami indispensable qui nous révèle à nous-mêmes, est tombé dans un oubli total. Présent à côté de nous, il n'est vu comme un vulgaire objet, un être en-soi dépourvu de toute importance. Il n'est plus ce médiateur indispensable grâce à qui je peux « obtenir une vérité quelconque sur moi » (J-P. Sartre, 1996, p.59). Le seul médiateur qui retient l'attention des hommes modernes, c'est le réseau social, c'est l'écran de l'ordinateur ou du téléphone. Ils sont tous devenus des followers (suiveurs) ou des surfeurs qui ne s'intéressent qu'à la vie quotidienne d'autres individus nommés influenceurs alors qu'à côté d'eux existent un mari, une femme, un frère, une sœur etc...qu'ils ignorent absolument. Pourquoi ignorer celui qui est proche physiquement pour accorder plus d'importance à celui qui, certes, est proche virtuellement mais loin physiquement ? Il est plus que jamais urgent de lancer un appel pour un regain d'humanisme dans l'usage des réseaux sociaux. Il nous faut revenir aux valeurs humaines qui constituent le ciment même des relations

sociales sinon, selon les mots de Gauthier dans la pièce de théâtre “L’amitié plus forte que le télésnobisme” de Louise Le Pinois :

Le télé snobisme, risque d’être la maladie du XXI^e siècle [...]. Garder les yeux sur son téléphone est devenu un quotidien, un nouveau mot qui définit ce que nous faisons. Ce que la vie humaine est devenue au cours de ces siècles, je le caractériserais comme la nouvelle « misère » de Victor Hugo, le choléra du XXI^e siècle, où notre nouveau dictateur est « le téléphone »⁴.

3. Appel à un regain d’humanisme dans l’usage du Web

Le monde est indiscutablement devenu un village planétaire. En revanche, dans ce village sans frontières devenu infiniment petit, les relations entre les hommes ont perdu leur saveur, leur valeur. Les habitants dudit village se parlent sans vraiment s’entendre, se dépassent sans véritablement se sentir ni se toucher, se regardent sans se voir ; chacun snobant chacun en ayant les yeux rivés dans son téléphone en train de surfer sur des sites d’amitiés. Un tel agissement témoigne de ce que, désormais pour l’amour des réseaux sociaux, chaque conscience objectalise ou réifie l’autre. On partage quotidiennement le même espace vital mais on s’ignore absolument. C’est l’être-autre-virtuel, cet être proche et lointain à la fois comme le *Kaidara* d’Amadou Hampâté Bâ (1994), qui retient l’attention de chaque internaute. L’inquiétude suscitée par cette situation oblige à sonner le tocsin pour inviter l’humanité à un usage plus humaniste des réseaux sociaux. Notre attachement à ces outils de communication ne doit pas entraîner l’oubli de soi-même mais aussi et surtout celui du prochain. Il ne faut en aucune manière avoir davantage de la considération pour l’être-virtuel et prendre pour objet ordinaire le semblable réel. De ce fait, chacun devra, suivant l’impératif catégorique kantien, traiter son alter égo comme il aurait voulu qu’on le traite, c’est-à-dire comme une personne humaine. Alors, il faut œuvrer à ce que les nouvelles technologies, les machines en général, n’aient pas une emprise négative sur la liberté et la dignité de soi ainsi que celles de nos semblables. À cet effet :

Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu’à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu’on use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire “oui” à l’emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire “non”, en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement vider notre être.

Heidegger, (1996, p.177)

⁴ <https://litteraturesociétéjavouhey.wordpress.com/2017/03/05/telesnobisme/>. Consulté le 15 nov. 20 à 16h50

Cela dit, les réseaux sociaux doivent nous servir de tremplin pour aller à la découverte du monde, à la rencontre de l'autre sans toutefois remplacer ce dernier sans qui nous ne sommes rien. On doit s'en servir comme de simples moyens de communication et nullement comme des êtres réels pouvant occuper la place de nos semblables dans notre existence. Il nous faut changer notre attitude vis-à-vis des réseaux sociaux car le constat qu'il est donné de faire aujourd'hui est alarmant : l'humanité a provoqué le retrait le plus total de l'être au profit de l'étant. Or l'humain n'est ce qu'il est que lorsqu'il reste véritablement dans l'habitation ontologique. Dès lors, pour ne pas que nous tombions dans des relations purement virtuelles, mécanisées et faire voler en éclat notre sens de l'humanisme, il y a lieu de se défaire par moment de l'écran pour tourner le regard vers l'autre ; cet autre-moi réel qui est en face de moi. Car « l'existence d'autrui me révèle l'être que je suis [...]. Notre essence objective implique l'existence de l'autre et, réciproquement » (J-P. Sartre, 1943, P.403- 411). C'est de par la présence des semblables que notre existence prend tout son sens. Leur présence conditionne et valorise notre être. Ainsi il y va de même pour eux : la vie des autres n'a de signification que parce que nous sommes présents. Dans sa solitude sur l'île du Pacifique, Robinson Crusoé a trouvé un sens véritable à son existence que lorsqu'il fit la rencontre réelle de l'indigène qu'il baptisa "Vendredi". Cette rencontre lui a fait prendre conscience au point de déclarer :

Je sais maintenant que la terre sur laquelle mes deux pieds appuient aurait besoin pour ne pas vaciller que d'autres que moi la foulent. Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé ! Le fantasme ! Le trouble de l'audition...le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami, ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un !

Tournier (1972, p.55)

De ce fait, il convient de retenir que la vie réelle est faite de "rencontres surtout réelles" de l'autre entendu comme une partie du moi, car en réalité, l'homme ne saurait être une province autonome. Or, les réseaux sociaux aujourd'hui représentent de réels dangers qui font basculer le genre humain dans l'étrangeté absolue des uns vis-à-vis des autres comme le laisse penser cette description faite par Minier : « Un sur deux se penchait sur son téléphone, occupé à pianoter ou à lire ses messages, à mater des vidéos sur Facebook ou sur YouTube, à se connecter à Wechat, et à Webo ... » (2019, p.14). Il n'y a donc pas de doute que si nous ne changeons pas nos rapports avec eux, ces canaux de communication et d'information continueront de nous éloigner les uns des autres, tout en nous éloignant de la réalité. Et le pis pour nous humains est de persévérer aveuglement dans cette habitude qui est de nous traiter mutuellement comme des objets ou des choses.

Conclusion

Internet a l'avantage de donner l'opportunité aux sept milliards d'âmes dont regorge la terre de communiquer les uns avec les autres. Mais il a le désavantage de les confiner dans un réseau de relations tant virtuelles que superficielles, c'est-à-dire inessentiels

Toumgbin Barthélémy Della (2020, p.80)

Comme pour attester, à l'issue de cette analyse que, dans ce monde tourné vers le numérique et le digital, l'attachement de l'homme aux réseaux sociaux, bien qu'ayant des avantages, a de nombreux inconvénients ; en l'occurrence la négation ou l'oubli de l'autre. Le télésnobisme, aujourd'hui, avec l'avènement des réseaux sociaux pousse les humains à se considérer comme de simples objets. La coaction entre l'homme et les réseaux sociaux l'a, non seulement déconnecté du monde réel pour le faire vivre désormais dans la virtualité mais aussi l'a poussé à faire de son prochain une transcendance transcendée, un simple objet parmi les choses. Face à l'urgence de cette situation où l'autre est ignorer et oublier au profit de la machine, conscient de cet état de fait dans lequel l'homme moderne semble faire une confusion entre l'être et l'étant, cet appel à un web-humanisme était plus que jamais nécessaire. Cela pour permettre à la réalité humaine de renouer avec l'essentialité des choses ; c'est-à-dire l'être lui-même.

Références bibliographiques

- Anger, V, de Friberg, P. (2015). La Révolution numérique n'est pas ce que vous croyez... ou de l'État-nation à l'entreprise-État. *Au-delà de la révolution numérique : retour à l'humain*, Norderstedt, Sous la direction de Véronique Anger, Paris, Les Éditions du Forum Changer d'Ère.
- Aristote, (2014). *Ethique à Nicomaque*. epub, PDF, V. : 1,0, Traduction (1959) de J. Tricot, Éditions Les Échos du Maquis.
- Bandama, M. (2000). *L'amour est toujours ailleurs*. Abidjan, PUCI, Collection Plumes Actuelles.
- Colombain, J. (2019). *Faut-il quitter les réseaux sociaux ? : Les cinq fléaux qui rongent Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat et You Tube*. Préface de Jean-Gabriel Ganascia, Paris, Dunod.
- Della, T. B. (2019). « L'intelligence artificielle et la situation de l'autre, au miroir de l'humanisme sartrien ». *Échanges*, volume 1, N°013 décembre, p.71-86.
- Diakité, S. (2014). *Philosophie et contestation en Afrique. Quand la différence devient un différend*. Bouaké, IRDA.
- Grebosz, M. et Otto, J. (1013). *L'impact des réseaux sociaux sur les comportements des jeunes consommateurs*. *Studia Ekonomiczne*, 15, p.47-56.
- Hampâté Bâ, A. (1994). *Kaïdara*. Abidjan, NEI.
- Heidegger, M. (1996). *Questions III*. Paris, Gallimard.
- Sadin, E. (2018). *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle : Anatomie d'un antihumanisme radical*. Paris, Éditions L'Échappée.

- Sartre, J-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris, Gallimard.
- Sartre, J-P. (1943). *L'être et le néant*. Paris, Gallimard.
- Tournier, M. (1972). *Vendredi ou limbes du pacifique*. Paris, Gallimard, Collection Folio.
- Tournier, M. (1987). *Vendredi ou la vie sauvage*. Paris, Gallimard, Collection Folio junior.

Webographie

- Paillet, S. « couples et réseaux sociaux ne font pas bon ménage ». <https://www.femina.fr/> consulté le 18 novembre à 20 heures 14 minutes.
- Le Pinois, L. <https://litteraturesociétéjavouhey.wordpress.com/2017/03/05/telesnobisme/>. Consulté le 15 novembre 2020 à 16 heures 50 minutes.